Samedi 3 • Dimanche 4 décembre 2011 [GMT+ 1]

NUMÉRO 106

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

Rhapsodie hongroise pour piano n°2
(1851) de Franz Liszt, interprétée par Brendel
Cliquez ici

▪ CHRONIQUE ▪

Les Trouvailles

de la psychologie évolutionniste (1)

∞Par Éric Laurent∞

▪PORTRAITS▪

L'homme au nœud papillon rouge (suite)

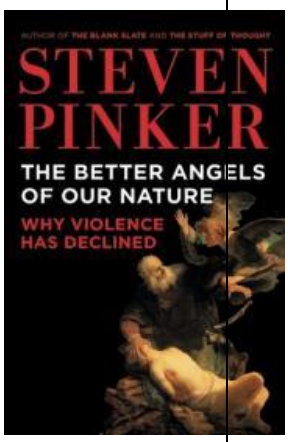
∞Par Philippe Hellebois∞

▪À LA CROISÉE ▪

▪ CHRONIQUE ▪

Les Trouvailles de la psychologie évolutionniste (1)

Il faut être à la fois professeur de psychologie à Harvard, auteur de best-sellers scientifiques, psychologue évolutionniste, neuro-expert toutes cognitions, « juif culturel sérieux», et marié en troisièmes noces à la philosophe écrivaine Rebeca Goldstein, pour pouvoir soutenir la thèse que Steven Pinker soutient dans son dernier livre, sorti en octobre. Il porte le beau titre de : '**Les Anges du meilleur de notre nature**'. En V.O : 'The better Angels of our nature'. **Sa thèse est simple : la violence dans l'histoire humaine diminue. La raison en est aussi simplement énoncée : notre cerveau évolué peut dominer notre cerveau reptilien.** Cela fait partie des bonnes nouvelles que peut annoncer la psychologie évolutionniste. Nous ne sommes pas déterminés par l'évolution pour rester fixés aux conditions du passé, nous pouvons évoluer vers le mieux. La thèse est simple mais elle est soutenue par des raisonnements et des preuves compliquées. Elles incluent le calcul statistique à partir de traces archéologiques pour calculer les taux d'homicides aux époques les plus reculées. Elles ajoutent des calculs sur documents historiques, extrapolés dans les règles, qui montrent que le taux d'homicides en Angleterre est maintenant le centième de ce qu'il était aux alentours de 1400. Nous passons aussi par des réflexions anthropologiques sur la nature des violences dans les sociétés sans Etat comparée aux effets du monopole de la violence légitime une fois faite l'invention cognitive de l'Etat. Nous n'échappons pas d'avantage aux vastes réflexions sur les bienfaits de l'éducation pour lutter contre les préjugés de toutes sortes et les comportements violents dans leur ensemble. L'égalité croissante des sexes et leur attitude distincte à l'égard de la violence directe est bien entendu prise en compte. Comment résister à de si nombreuses et si belles évidences ? Enfin quelque chose de quoi se réjouir dans un monde si méchant et cruel.



Dans toutes ces belles preuves statistiques un petit problème semble difficilement éliminable : le vingtième siècle, ses guerres entre états, ses guerres civiles, ses guerres oubliées, ses guerres justes et son ignominie centrale : la Shoah. Pinker hésite, il n'est pas obtus, mais il tranche cependant. Il s'agit d'un phénomène aberrant, exceptionnel, imprévisible, non significatif finalement. Pas de chance pour le vingtième siècle et ceux qui l'ont habité, mais il ne faut pas perdre de vue le point de vue le plus large, le panorama

global.

Ce cas bizarre ne met pas en cause la tendance lourde. Il faut simplement savoir garder ses nerfs. Son raisonnement est à l'envers de celui de **Nassim Nicholas Taleb** dont le livre '**Le cygne noir**', écrit en 2007, a eu un retentissement formidable avec la crise économique de 2008. Le livre ne traitait pas des exploits de danseuses anorexiques, schizoïdes et suicidaires, mais des cas aux extrémités des courbes de Gauss des séries statistiques. Les cas extrêmes, notait l'auteur, sont laissés de côté dans les calculs, car leur probabilité d'occurrence est faible. Pourtant, ils finissent par se produire, avec leurs effets ravageants. L'effondrement des marchés financiers à la suite de la crise des sub-primes était une démonstration dans la réalité de la portée de la mise en garde de Taleb : ne jamais oublier les 'cygnes noirs' dans les séries qui vont dans le bon sens. Ce genre d'événement n'arrive pas qu'aux autres. A l'époque, les économistes enthousiastes réunis dans la Banque Centrale Américaine autour d'Alan Greenspan, ne cessaient pas de se réjouir de la longue période de croissance que traversait l'économie mondiale. Ils en venaient à écrire que l'économie avait enfin réussi à résoudre la quadrature du cercle : un capitalisme sans crise financière était possible.

La cause en était la productivité toujours plus grande assurée par les développements de l'électronique et des NTIC (Nouvelles technologies de l'Information et de la Communication) en général. Nous connaissions alors des beaux jours qui n'avaient aucune raison de pâlir. Las, l'imprévisible s'est produit et depuis, nous nous débattons dans le champ dévasté de la plus grande crise depuis les années trente sans avoir l'idée d'en voir le bout. Il est donc d'autant plus remarquable de lire le message de Pinker. A quoi bon « penser Auschwitz ? » A quoi bon s'interroger sur l'impériosité du « sacrifice aux dieux obscurs ? » A quoi bon réfléchir sur l'orgie de nihilisme que le système totalitaire et despotique que, « l'ennemi du genre humain », le nazisme a produit ?

Nous n'avons rien à apprendre de ce qui se passe lorsque l'Etat et son monopole de la violence légitime devient fou, se lance dans des guerres impériales ou massacre sa population comme le procès encore actuel des Khmers rouges à Phnon Penh, nous le rappelle tous les jours. **Grâce à la psychologie évolutionniste nous pouvons être optimistes au moins sur une chose : la diminution de la violence. Le vingtième siècle n'est pas la vérité de la civilisation et de son mensonge, il est une aberration statistique. Nous pouvons continuer à dormir tranquillement, à rêver peut être.** Pinker est un soixante huitard du type optimiste. Il a beau vivre au milieu des dures réalités des images de l'activité corticale données par l'IRM f, il n'en est pas moins poète un peu. Les bonnes nouvelles qu'il tient à nous faire partager sont aussi un trait de la discipline qui est la sienne : la psychologie évolutionniste. Nous nous intéresserons, dans cette chronique, à d'autres trouvailles de la même farine qui sont mises à notre disposition. Sur l'amour et le sexe ce n'est pas mal non plus. Nous le verrons à l'occasion.

Éric Laurent

2 décembre, 16 heures.

▪PORTRAITS▪

L'homme au nœud papillon rouge (suite)

∞***Par Philippe Hellebois***∞

Les lecteurs ont pu lire dans LQ n° 68 du 24 octobre 2011 un portrait d'Elio Di Rupo, futur premier ministre belge. Voici la suite de ses aventures.

Habemus imperium ! Elio Di Rupo est parvenu à conclure un accord de gouvernement entre les six partis politiques avec lesquels il négociait depuis l'été dernier. Au total, la crise aura donc duré 535 jours. Du jamais vu sous nos latitudes!

Les problèmes avaient commencé le soir même des dernières élections législatives du printemps 2010. La Belgique en était ressortie à peu près ingouvernable, d'être divisée entre une Flandre nationaliste et à droite, et une Communauté Wallonie-Bruxelles à dominante socialiste. Pendant plus d'un an, tout ce beau monde n'a parlé que de problèmes communautaires (BHV, statut de Bruxelles, et autres joyeusetés que je renonce à expliquer ici) jusqu'à ce que la NVA (*Nieuwe Vlaamse Alliantie*) ne claque la porte en juillet dernier laissant s'entendre les autres partis entre eux (voir *LQ* 83, 8 novembre 2011). Le processus prit quelques semaines pour s'achever en octobre sur un accord organisant la réforme de l'Etat qui devenait encore moins unitaire qu'avant.

Le Belge moyen - qui n'existe pas plus que le Français du même nom, mais qui a été inventé en Belgique par le père de la sociologie statistique Adolphe Quételet, voir Jam « L'ère de l'Homme sans qualités », *la Cause freudienne*, n°57 - crut que le plus dur était fait, et que le socio-économique passerait comme une lettre à

la poste. C'est pourtant ici que les Romains s'empoignèrent puisqu'il fallut encore de nombreuses semaines pour arriver à un accord. Les derniers jours furent d'ailleurs exagérément dramatiques : gauche et droite s'affrontèrent comme aux plus beaux jours de la lutte des classes, le formateur remit au roi sa démission, lequel demanda ensuite aux agités de réfléchir.

Personne n'a pu pénétrer l'intimité de leurs cogitations, mais l'on doute fort qu'ils aient eu le temps d'en avoir puisque les marchés sifflèrent rapidement la fin de la récréation. Elio remit au roi sa démission le lundi, une agence de notation abaissa la cote de la Belgique dès la fin de semaine, les taux d'intérêt de notre dette grimpèrent immédiatement, et miracle, en une seule petite nuit – celle du samedi de la même semaine ! – les négociateurs trouvaient un accord qu'ils cherchaient depuis des mois.

Il n'aura donc échappé à personne que les marchés ont dicté la sortie de crise comme en Italie ou en Grèce, mais avec cette nuance que, dans le cas belge, ils l'avaient aussi permise sinon nourrie. En effet, quand l'euro paraissait inoxydable, les Belges purent jouer à se disputer sans qu'il leur en coûte grand-chose, ce qui eût été impossible à l'époque du franc. L'euro en capilotade, l'aire de jeu se réduisit d'autant, et la crise politique mise au frigo dans l'attente de jours meilleurs. Personne ne doute en effet que le jeu reprendra dès que les marqueurs financiers retourneront au vert. Les fantasmes nationalistes sont en délicatesse avec l'économie.

Cette comédie sans texte ni metteur en scène, jouée en plus par des acteurs égarés, a été propice à nous faire apercevoir combien ce que Lacan disait en 1970 est plus que jamais d'une brûlante actualité voire nous précède encore puisque nous ne l'entendons que maintenant. Antonio di Ciaccia avait déjà relevé dans *LQ* (n° 87 du 2 novembre 2011) cette remarque de Lacan (*Séminaire Livre XVII*, *l'Envers de la psychanalyse,* p. 93*)* selon laquelle l'économie organise le champ de la jouissance contemporaine. La raison en est simple : le plus-de-jouir s'est transformé à l'ère capitaliste en plus-value, et celle-ci ne connaît pas d'autre loi que celle de son expansion *ad infinitum*. La jouissance circule aujourd'hui sous forme d'argent, laquelle fascine d'autant plus qu'elle est le mémorial de modes de jouir disparus. Le bourgeois moderne ne caresse que la plus-value, mais se rêve en Sade.

L'Italie, pays de l'opéra, nous a ainsi révélé notre petit manège : *Il professore* (catholique, eurocrate et ancien employé de la banque Goldman-Sachs) a remplacé *Il cavaliere.* En France, ce fut moins clair puisque DSK a parcouru le chemin inverse – il pouvait jouer sur les deux tableaux, mais tomba glorieusement sur le front du plus-de-jouir. Vous verrez d'ailleurs que dans quelques années, il sera décoré.

La Belgique a encore pu choisir elle-même son gouvernement, et s'est distinguée en se donnant avec Elio Di Rupo un nouveau Premier Ministre hautement improbable. En effet, ce fils d'immigré italien (de ceux que l'Etat italien vendit littéralement comme main d'œuvre –c'est-à-dire comme esclaves puisqu'ils n'eurent d'autres choix que de contracter la silicose dans nos mines –, contre du charbon dans l'immédiat après-guerre), ne parle pas la langue de la majorité (flamande) de la population belge. La chose est sans pourquoi, Elio parle français (mais il gagnerait à se plonger plus souvent dans notre Grevisse national), et italien (qu'en pense Antonio Di Ciaccia?), mais ne fait que comprendre la langue de Vondel (nom poétique du flamand) sans oser la parler ! Aurait-il honte de ses fautes ? Connaissant le personnage, on en doute fort. Cela dit, les journalistes flamands s'en gaussent en considérant que les rares fois où il s'y risque, il ne donne que les mots laissant à ses interlocuteurs le soin de faire les phrases ! Elio serait-il lacanien sans le savoir en conférant au récepteur de décider du sens du message ?

Ce n'est pas très grave, et quand on veut que les choses s'arrangent, il n'y a plus que les mathématiques pour ne pas s'en laisser compter. C'est ainsi que les libéraux flamands (droite style UMP Hauts de Seine) après s'être montrés intraitables, dirent qu'Elio représentait rien moins que *l'American dream* à la belge ! La Belgique est un pays vraiment formidable qui réussit à être à la fois l'avenir de la France, et l'Amérique en Europe.

L'économie organise le champ de la jouissance contemporaine. La raison en est simple : le plus-de-jouir s'est transformé à l'ère capitaliste en plus-value, et celle-ci ne connaît pas d'autre loi que celle de son expansion *ad infinitum*. La jouissance circule aujourd'hui sous forme d'argent, laquelle fascine d'autant plus qu'elle est le mémorial de modes de jouir disparus. Le bourgeois moderne ne caresse que la plus-value, mais se rêve en Sade. (Lacan)

Elio est donc le parfait hybride, témoignant depuis de longues années de la grande caractéristique de l'espèce : la vigueur (Voir Jam, *Le neveu de Lacan*, p. 240. À l'ère de la plus-value, ce n'est pas que tout fout le camp, mais que l'avenir est à ceux qui ne ressemblent à personne.▪

.

▪À LA CROISÉE ▪

1 .Porte d'entrée dans le réel

2. Lieu de la lettre

3. Cet article de Lacan aurait pu s'appeler « sibériéthique »

4. L'angoisse en est le signe

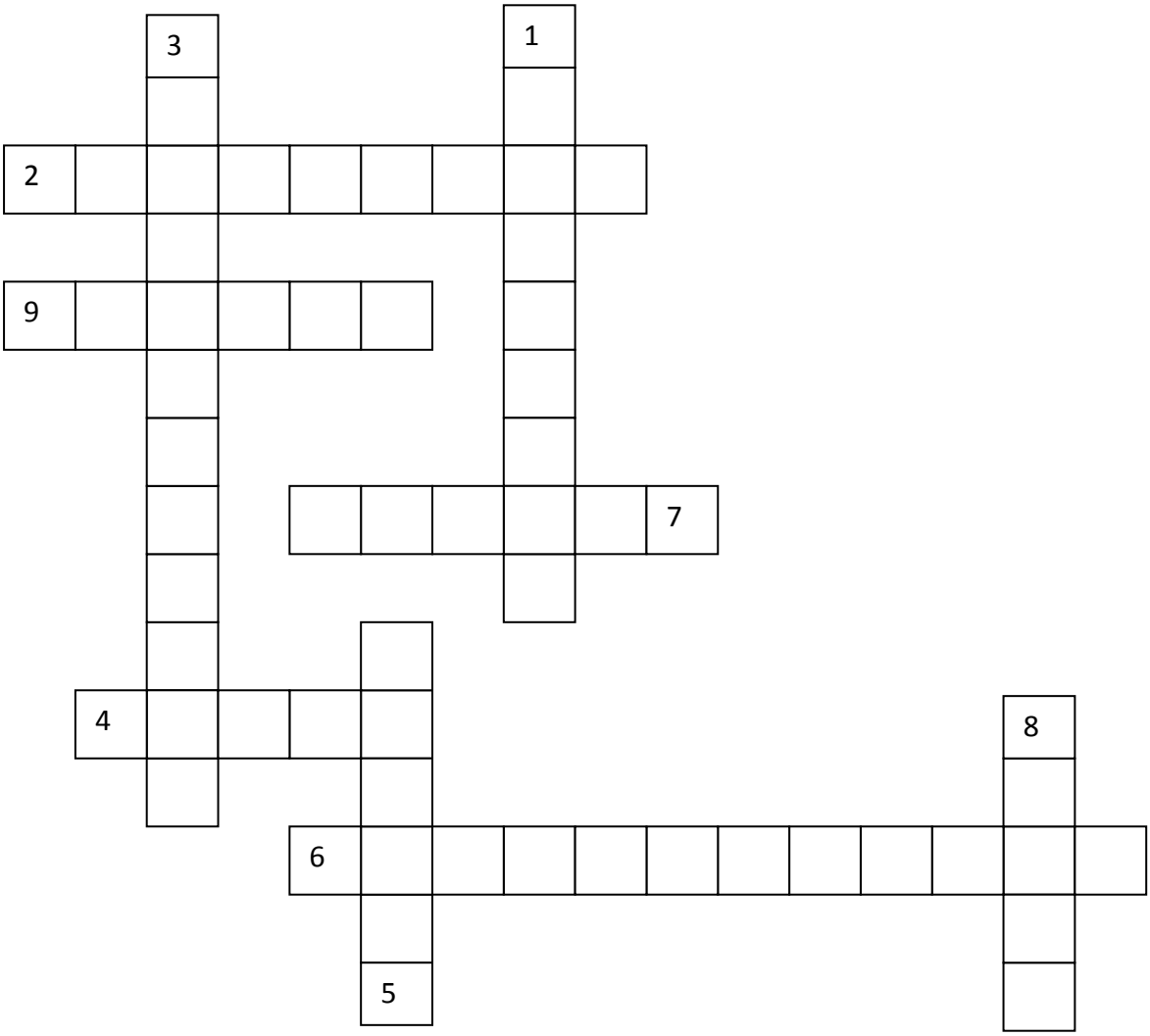
5. Bouteille appréciée des lacaniens

6. Autre scène

7. Pas-toute

8. Il ne commence qu'à 3.

9. Qu'est-ce qui a un corps et qui n'existe pas ?



lacan quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7*
L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du lacan quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.